

Fidèles à Dieu !

Scénario de visite de l'Église-Cathédrale Saint Jean l'Évangéliste

ALEXIS BEAUDET

Modifié par
ERIC DOYON

SHS
ÉTÉ 2010

ARRIVÉE DES VISITEURS

Lieu : À la SHS ou, s'il fait beau, devant la SHS.

Durée estimée : 2 minutes.

Le mot de bienvenue.

«Bonjour et bienvenue à tous, je m'appelle _____. Je serai votre guide pour cette visite de l'Église-Cathédrale Saint Jean l'Évangéliste, anciennement l'Église St-Peter, une présentation de la Société d'Histoire de Sherbrooke. Cette église regorge d'une multitude de petits trésors que je vous ferai découvrir à travers les récits de ceux qui ont formé sa communauté. Bien que nous y aborderons largement l'histoire de l'église anglicane, ce bâtiment appartient aujourd'hui à la Fraternité Sacerdotale Saint Jean l'Évangéliste, un Ordre religieux catholique rattaché à l'Église Catholique Apostolique du Brésil, une église catholique indépendante de Rome, fondée en 1945 par un évêque catholique dissident du Brésil. La Fraternité Saint Jean a toutefois décidé de préserver l'édifice dans son intégralité première et partage ce lieu de culte avec la communauté anglicane qui en était la première propriétaire.

«Alors voici comment nous allons fonctionner lors de cette visite en trois temps : premièrement, je vais vous parler de contexte entourant la construction de cette église, ici même à la société d'histoire; ensuite, nous nous donnerons rendez-vous sur le parvis de l'église, où nous verrons ensemble l'histoire de l'église anglicane et, finalement, nous terminerons avec une visite architecturale et symbolique du lieu de culte.»

«Si vous avez des questions, n'hésitez pas à me les poser en cours de route. Si vous ne m'arrêtez pas, je continue!»

1- DANS LA PEAU DES PREMIERS COLONS

Lieu : À la SHS.

Durée estimée : 15 à 25 minutes.

L'Église anglicane arrive en sol canadien, vous l'aurez deviné, avec la conquête en 1759. En 1791, l'Acte constitutionnel établit l'Église anglicane comme Église d'état au Canada. Dès lors, un septième (1/7) de chaque canton concédé lui est réservé, c'est ce qu'on appelle le *Clergy reserve*. Par ailleurs, l'«établissement» de l'Église permet à ses prêtres de tenir des registres civils, ce qui fait d'eux de véritables officiers publics¹.

Mais l'Église anglicane est loin d'être la seule à investir les Cantons de l'Est. En effet, la colonisation des Cantons de l'Est, dès le début du XIX^e siècle, apporta son lot d'Églises de provenance aussi diverses que ses habitants. Ainsi, diverses congrégations protestantes des Églises anglicane, méthodiste, baptiste et congrégationaliste s'établissent en «réseaux» missionnaires d'abord, puis en paroisses. Par exemple, l'Église anglicane compte 17 missionnaires itinérants en 1820 et tous reçoivent le support financier de la SPG - soit deux cent Livres sterling (L) par année.

¹ Françoise Noël. *Competing for souls*, p.79.

L'Église catholique romaine, quant à elle, tardera à investir les Cantons de l'Est de façon permanente, bien qu'elle assurât une présence discrète par l'entremise de ses missionnaires durant de nombreuses années². Son essor dans la région correspond à la conquête canadienne française des années 1850-1870 - mais nous reviendrons sur ce phénomène un peu plus tard.

1.1- La Colonisation anglo-saxonne en trois temps

Les premiers habitants à être venu s'établir dans les Cantons de l'Est sont, comme vous le savez, les quatre à cinq mille loyalistes qui s'étaient montrés fidèles à la couronne britannique pendant la guerre d'indépendance américaine. Le Canada, un territoire anglais, était le territoire tout indiqué pour ceux qui s'étaient fait confisquer leurs terres par les républicains pendant ou après la Révolution. Les *United Empire Loyalists* sont donc arrivés en squatteurs; c'est-à-dire qu'ils s'installaient n'importe où sans permission dans les Cantons de l'Est, payant de leur seule allégeance à la Couronne. Au moment des opérations officielles de dépouillement et de distribution des terres, nombreux sont ceux qui durent être déplacés, laissant derrière eux ce qu'ils avaient loti à la sueur de leur front.

Après cette première vague, on assista à une deuxième vague de loyalistes qui, ceux-ci, n'étaient pas vraiment attachés à la couronne et venaient plutôt profiter des dons de terre auxquels procédait la couronne britannique pour coloniser les Cantons de l'Est. Provenant de milieux agricoles et ouvriers, ces colons de seconde vague sont à l'origine des premières activités industrielles et des progrès agricoles réalisés sur le territoire. À ce propos, l'arpenteur général Joseph Bouchette écrivait en 1815, au sujet du canton d'Ascot, que «la plupart des habitants, aussi bien que dans plusieurs townships voisins, sont des américains... Ils sont en général très laborieux et très persévérants et ils conduisent leurs fermes beaucoup mieux sans contredit que les Canadiens»³. Le fait est que ces nouveaux arrivants apportaient avec eux des techniques agraires et industrielles qui demeuraient inconnues à la majorité des Canadiens.

La troisième vague de colonisation anglo-saxonne dans les Cantons de l'Est est arrivée durant la première moitié du XIX^e siècle avec la colonisation britannique. De vastes familles anglaises vinrent donc établir de réels petits empires fonciers dans les Cantons de l'Est, au grand dam des premiers occupants étasuniens qui se sentirent parfois lésés. La plus importante famille de colons à cet égard est sans contredit celle de William Bowman Felton qui, en 1816, vient s'y établir avec sa femme, ses deux jeunes frères, un beau-frère et leurs familles respectives ainsi que 59 ouvriers anglais et quelques dizaines de journaliers canadiens employés à Trois-Rivières.

² Par ailleurs, on a souligné le fait que la religion anglaise et protestante se prêtaient mieux à la colonisation en cela qu'elles laissent une place plus grande à la libre pratique du culte. La bible étant traduite en langue courante - un fait qui n'arrivera que très tard dans le XX^e siècle pour la religion catholique romaine - chacun pouvait suivre les prédications sans avoir à être encadré par les bons conseils d'un prêtre.

³ Consortium Aménatech-Urbanitech. *Étude d'ensemble des églises protestantes de la MRC de Sherbrooke et de Coaticook*, page 7.

1.2- William Bowman Felton et la paroisse St-Peter

Notre colon se bâtit donc une vaste demeure sur les collines à l'Ouest de l'actuelle Sherbrooke dans un domaine qu'il nomme *Belvidere*. Une rue achalandée de la ville de Sherbrooke porte aujourd'hui son nom. À partir de ce moment et jusqu'à sa mort, le travail de Felton pourra se résumer en une simple mission : accumuler toujours plus de terres. «Bien que Felton éleva du bétail comme les autres colons, affirme Little, il avait, pour la propriété foncière, un appétit qui le poussait à vouloir accumuler beaucoup plus de terres que n'en aurait exigé n'importe quelle entreprise agricole».⁴

Felton ne cherche donc pas à être ni un industriel, ni un marchand; il veut accumuler des terres pour lui et ses fils, un point c'est tout. Bientôt, il met la main sur la presque totalité des moulins et emplacements potentiels de moulins dans la région de Sherbrooke, au confluent des rivières Magog et Saint-François. Pourtant, il ne les exploite pas. À la place, il les loue à un important marchand du coin duquel il les a obtenu pour la plupart, Charles Frederick Henry Goodhue.

Construction des églises anglicanes à Sherbrooke

En bon Anglican conciliant, Felton accepte que ses enfants soient élevés dans la foi catholique, selon les vœux de sa femme, une Espagnole catholique nommée Anna Maria Valls. Ainsi, à la naissance de chacun de ses enfants nés au Canada (11/12), il fera le voyage entre Sherbrooke⁵ et Drummondville pour leur offrir un baptême catholique.

La première référence à la possible construction d'une église anglicane à Sherbrooke provient d'un rapport de l'évêque anglican du diocèse de Québec, J.G. Mountain, qui écrit en 1816 :«À Ascot (Sherbrooke), M. Felton, un gentilhomme de propriété qui y est établi, entend ériger une église à ses propres frais et faire la demande d'un révérend.»⁶ Même s'il est conciliant envers la religion catholique, Felton n'en est pas moins un pratiquant qui vise au développement de son église, l'Église anglicane. Qui plus est - et c'est non négligeable ici - Felton sait très bien qu'une église anglicane sera un argument de poids pour attirer des colons anglais à venir s'établir dans les Cantons de l'Est, ce qui aura pour effet d'augmenter la valeur de ses possessions.

C'est ainsi qu'est fondée la paroisse St.Peter, première à Sherbrooke, en 1822. Mise sous la charge du révérend Clement Fall Lefebvre, la paroisse sera officiellement reconnue par les autorités le 30 janvier 1823. Le premier service est donné quatre jours plus tard à la demeure de Monsieur Felton. Par ailleurs, il faudra attendre l'année 1827 avant de voir l'établissement de la première église anglicane à Sherbrooke.

L'église en question, nommée **St-Paul**, est construite sur ce qui est aujourd'hui la rue Bank, tout près de la rivière Magog, dans un emplacement central du jeune village. L'église est de type *New England Meeting House*, toute en bois avec de larges piliers sur le fronton⁷. Le presbytère,

⁴ *Ibid.*

⁵ Hyatt's Mill devient Sherbrooke en 1819 pour honorer la visite du gouverneur John Coape Sherbrooke.

⁶ Paroisse de St.Peter. *A History of St.Peter's Parish*, page 14. Traduction libre.

⁷ La vie des premières années de Sherbrooke est très inspirée de celle de la Nouvelle-Angleterre.

construit quelques années plus tard à deux pas de l'Église, sera le premier bâtiment en brique de la ville de Sherbrooke. Dans le cas de l'église comme dans celui du presbytère, le terrain est fourni par M. Felton et ses associés.

En 1844, on transfère le lieu de culte au coin des rues Commercial (Dufferin) et Montréal, dans une nouvelle église de brique de style néo-gothique qui porte encore le nom de St.Paul. Cette dernière sera démolie pour laisser place à une église plus grande, l'église que nous visiterons, construite entre 1900 et 1902. La nouvelle église adopte elle aussi le style néo-gothique, qui est le style architectural de prédilection pour l'anglicanisme.

1.3- Industrialisation, développement et déclin de la bourgeoisie anglaise

On peut identifier la présence à Sherbrooke d'une bourgeoisie anglaise qui fut prépondérante durant la seconde moitié du XIX^e siècle et dont l'influence allait diminuer avec la colonisation canadienne française des Cantons de l'Est. Jean-Pierre Kesteman identifie cette classe comme «un petit groupe d'une vingtaine de familles, sorte d'«élite» du cru, qui, au sommet de l'échelle sociale, détenait à la fois richesse, pouvoir et prestige.»⁸

L'une des figures emblématiques de cette génération de leaders anglais fut nul autre que Richard William Heneker. Né à Dublin en 1823, il fréquenta la *University college school* de Londres et suivit des cours privés d'architecture jusqu'à son emploi, à l'âge de 19 ans, au bureau de Charles Barry, architecte de renom qui avait dessiné le parlement de Westminster. Ce n'est qu'après une courte et fructueuse carrière dans son métier que Heneker, par un mystérieux concours de circonstances, se rendit à Sherbrooke en 1855 afin de prendre part aux activités de la BALCO. L'année suivante, Heneker remplace Alexander T. Galt au poste de commissaire de la BALCO, poste qu'il occupera jusqu'à son retour en Angleterre en 1902⁹.

Heneker et la société anglo-protestante

La courte carrière politique de Heneker est aussi vouée à la défense des intérêts anglo-protestants. Ainsi, de 1888 à 1902, il dirige la campagne pour l'établissement du premier hôpital protestant de Sherbrooke. Dans les mêmes années, il prêta son concours à plusieurs sociétés de colonisation qui recrutaient des colons de langue anglaise pour les Cantons de l'Est. Par ailleurs, l'homme d'affaire fut conseiller municipal pendant de nombreuses années jusqu'à son élection à la mairie en 1868. L'événement avait causé tout un brouhaha dans la communauté canadienne française, qui connaissait bien la position de Heneker à leur endroit¹⁰.

«Pendant près d'un demi-siècle, écrit Rudin, Richard William Heneker poursuivit deux objectifs : bâtir une économie régionale contrôlée par des résidents des Cantons de l'Est et préserver l'influence de la population anglophone. En 1902, quand il quitta le Canada, aucun de ces buts n'était atteint.»¹¹ Si l'autonomie de la région fût vaincue par la bourgeoisie montréalaise,

⁸ Kesteman. *Histoire de Sherbrooke - Tome 2*, page 105.

⁹ La même année, l'actuelle église St.Peter est terminée!

¹⁰ À l'époque, seuls les propriétaires étaient admis au vote. Selon Heneker, les propriétaires anglophones, qui possédaient les ¾ des propriétés foncières, devaient avoir systématiquement une majorité des sièges.

¹¹ Rudin. Dictionnaire biographique du Canada [en ligne].

l'influence de la population anglophone périclita avec la conquête francophone, que Heneker avait ironiquement provoquée en implantant de vastes projets industriels qui réclamaient une importante main d'œuvre peu qualifiée - en l'occurrence, celle des Canadiens français.

2- Colonisation franco-catholique et réaction anglaise

Lieu : À la SHS.

Durée : 10-15 minutes.

Qu'on se le tienne pour dit : les Anglais avaient aussi leurs pauvres - il serait inutile d'entretenir un mythe à leur égard. Seulement, les besoins de main d'œuvre entraînés par le développement industriel dépassaient largement la capacité initiale du bastion anglo-protestant qu'était alors la ville de Sherbrooke. D'ailleurs, c'est précisément pour attirer les colons que Heneker a pris part à la mise sur pied de la Paton - à la seule nuance qu'il entendait attirer des Anglais!

Ainsi, la population francophone se multiplie par deux fois et demie entre 1844 et 1851. Après les Rébellions de 1837-1838, Lord Elgin a ratifié le *Rebellion Losses Bill*, une loi visant à indemniser les Canadiens-Français qui avaient subi des dommages sur leurs terres durant la Révolte. Jugeant la loi ignominieuse, les Canadiens-anglais des Cantons de l'Est joignent alors leur voix à celles de Montréal dans une condamnation unilatérale du fait Canadien-Français. Lors d'une rencontre à Stanstead, C.C. Colby (qui allait devenir député Conservateur) témoignait ses inquiétudes au sujet du déclin de l'influence politique des Canadiens-anglais dans les Cantons :

«Quand nous contemplons les mesures ministérielles pour augmenter leur représentation, leur division des comtés, leur plan organisé de colonisation des Townships avec des habitants d'origine française, et cela dans l'objectif avoué de transférer toute législation du Bas-Canada entre les mains des Canadiens-français, une race inférieure à *toutes les autres* en entreprise, en agriculture, en commerce et en arts aussi bien qu'en éducation, nous ressentons une oppression presque au delà du supportable.»¹²

Plusieurs manifestations d'intolérance éclatent publiquement au milieu du XIX^e siècle. Bien qu'il s'agisse souvent de simples réunions animées, on brûle aussi parfois des effigies de ministres à la lueur des torches. Par exemple, le 14 mai 1849, une révolte publique éclate pour dénoncer la bonasserie de Lord Elgin. L'agitateur principal? William Walker, Capitaine de milice!¹³

Avec l'effort acharné de prêtres catholique, qui servent littéralement d'agents de colonisation, la population francophone de Sherbrooke passe de 24% en 1861 à 51% en 1871. Nous l'avons vu, la majeure partie de ce nombre est attirée par les emplois en usine. Mais une part non négligeable des colons s'empare littéralement de toutes les terres inoccupées des Cantons de l'Est.

La solution de Galt, agent de la BALCO, surviendra un peu plus tard, au milieu des années 1860, quand il proposera que les municipalités - majoritairement contrôlées par les Anglais dans les Cantons - aient le contrôle de la distribution des terres de la couronne disponibles sur leur territoire. Dès lors, les Anglais pourraient contrôler la colonisation et favoriser à leur guise la

¹² Little. *Watching the frontier disappear*, page 97. Traduction libre.

¹³ Kesteman. *Histoire de Sherbrooke - Tome 1*, page 250-251.

venue d'anglophones, tout en minimisant l'établissement des francophones. Mais la proposition fut battue. En effet, les anglophones craignaient que «l'enfant terrible» en vienne à former ses propres municipalités, ce qui aurait pour effet d'effacer à tout jamais la présence anglophone dans les Cantons.

Heneker, toujours très près de ces questions, rédige alors plusieurs textes qui seront publiés en Angleterre afin d'attirer les colons à venir s'établir dans les Townships. Dans ces textes, le patriotisme anglais est mis à l'avant-plan dans des lancées lyriques telles que : «il n'existe point de citoyens de l'empire britannique qui soient plus loyaux et zélés que les gens du Canada»¹⁴. Un autre document, publié cette fois par une agence immobilière de Lennoxville, affirme que le rôle des anglophones de la région est d'agir en tant que «levain par lequel cette province deviendra de plus en plus assimilée aux sentiments et habitudes, ainsi qu'à la religion de la Mère patrie», en l'occurrence, l'Angleterre.

Le choc ethnique entre les anglophones et les francophones se fait sentir de façon de plus en plus prégnante. En 1866, le *Waterloo Advertiser* publiait avec moult défaitisme :

«Nous n'anticipons pas que violence sera faite aux droits de la population britannique (...) mais aucune garantie ne peut sauver (...) l'influence des britanniques du Bas Canada. Aucune blessure corporelle ne leur sera faite. Ils iront à leurs églises sans persécution. Mais ils seront éclipsés puis absorbés, convertis et dénationalisés»¹⁵

En 1890, la population francophone dans les Cantons de l'Est atteint déjà 69%, une proportion qui va continuer d'augmenter dans la plupart des cantons durant tout le XXe siècle. En plus de la conquête francophone, les Cantons de l'Est assistent durant les mêmes années au phénomène inverse chez les anglophones. En effet, ces derniers seront de plus en plus nombreux au tournant du siècle à vouloir rejoindre les terres de l'Ouest canadien, un nouvel espace vital à coloniser. Pour Little, «si les Canadiens-anglais avaient vraiment voulu les Cantons les plus nordiques pour eux-mêmes, s'ils s'étaient sentis appelés par la région ou s'ils n'avaient eu aucun moyen de s'en échapper, leur attitude aurait été très différente. Mais des prés plus verts les attendaient à l'Ouest, ainsi leur réaction au mouvement de colonisation des Canadiens-français, quoique généralement hostile, n'a jamais représenté un réel défi.»¹⁶

.....
*FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE. DONNEZ RENDEZ-VOUS AUX VISITEURS SUR LE PARVIS
DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE EN PASSANT DEVANT LA
PLAQUE DE L'ÉGLISE ST. PAUL. RÉPONDEZ AUX QUESTIONS DURANT LE
DÉPLACEMENT.*
.....

¹⁴ Little. *Watching the frontier disappear*, page 100. Traduction libre.

¹⁵ Little. *Watching the frontier disappear*, page 102. Traduction libre.

¹⁶ Little. *Watching the frontier disappear*, page 108. Traduction libre.

3- VOYAGE AU CŒUR DE L'ÉGLISE-CATHÉDRALE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE

Lieu : Le chœur de l'église.¹⁷

Durée estimée : 15 à 25 minutes.

Sur le parvis

«Nous allons maintenant entrer pour nous diriger tout droit vers le chœur de l'église où vous pourrez vous asseoir. Est-ce que tout le monde sait où se trouve le chœur? Il s'agit de la partie où se trouve l'autel, au fond de l'église.

Dans le Choeur

Mise en contexte¹⁸. «Vous avez certainement pu le remarquer en entrant, l'architecture néo-gothique confère à cette magnifique église tout le calme nécessaire au recueillement. Toutefois, pour bien apprécier la visite des différents éléments contenus dans le bâtiment, revoyons ensemble quelques éléments historiques de base. Nous reviendrons ensuite à l'architecture lors de la visite détaillée du bâtiment. D'ici là, laissez-vous imprégner de la beauté des lieux et profitez bien de cette mise en contexte pour parfaire vos connaissances. «Comme vous le savez tous (n'est-ce pas)¹⁹, nous nous trouvons actuellement dans le chœur d'une église **qui était** anglicane. C'est l'endroit idéal pour entrer ensemble au cœur de l'histoire du culte anglican, une histoire passionnante. Nous allons faire un voyage dans le temps, pour nous rendre au XVIe siècle, dans la cour du roi Henri VIII, digne héritier de la célèbre dynastie des Tudors».

3.1- La naissance d'un nouveau culte

L'histoire de l'Église anglicane commence avec une belle histoire d'amour quand Henri VIII, déjà marié à Catherine D'Aragon, tombe follement amoureux d'Anne Boleyn, fille du comte de Wiltshire. Le Roi, issu d'une forte dynastie, est alors davantage un continuateur qu'un innovateur. Se gardant de prendre part aux débats protestants qui ont cours depuis la révolte luthérienne en 1517, son attitude vis-à-vis de la chrétienté demeure orthodoxe et fidèle au pouvoir de Rome. Pourtant, son règne en est un d'ouverture, à tout le moins en ce qui a trait aux idées. En effet, le Roi s'intéresse aux idées humanistes; il est un bon ami de Thomas More (auteur du controversé ouvrage intitulé *Utopia*) et se nourrit de textes anciens. Hors, son idylle avec Ann Boleyn doit forcément se terminer par une rupture de son mariage.

Pour divorcer - une pratique interdite à l'époque - Henri VIII devait demander la permission du Pape. L'acceptation pontificale aurait pu être obtenue sans ambages, n'eut été le fait que le pape Clément VII vivait sous le joug du très influent Charles Quint, le plus puissant souverain de la chrétienté qui avait un rôle prépondérant en Italie depuis sa mise à sac de Rome, quelques années auparavant. Car Charles Quint, la plus puissante couronne d'Europe, était aussi le neveu de

¹⁷ Pour cette partie de la visite, les gens seront assis dans le Choeur. Cette décision tient au fait que les éléments d'informations apportés dans cette section, quoique très intéressants, ne se rapportent à aucun point d'intérêt physique dans l'Église. D'où l'utilité de se laisser pénétrer par l'ambiance des lieux. Puis, on évite ainsi la fatigue causée par le fait de rester debout en place pendant une période prolongée... Qui plus est, les visiteurs d'églises sont possiblement âgés et le fait de les accueillir en douceur sera certainement apprécié!

¹⁸ Il est préférable d'attendre que les gens soient assis dans le Choeur avant de commencer à parler.

¹⁹ Petit sourire - rappel avec la blague faite sur le parvis.

Catherine d'Aragon, ce qui rendait l'acceptation pontificale du divorce d'Henri VIII tout à fait impossible.

Pris dans l'impasse, Henri VIII consulta son conseiller théologien, Thomas Cranmer, qui, avec le concours des plus prestigieuses universités d'Europe, lui suggéra la création d'un «Anglicanisme» analogue au Gallicanisme qui avait cours en France et où le Roi agissait en tant qu'autorité suprême de l'Église.

C'est ainsi qu'en 1531, le Roi est reconnu par le clergé comme chef suprême de l'Église anglaise «en autant que la loi du Christ le permet». L'année suivante, la «soumission du clergé» comprend un contrôle royal sur toutes les décisions. Dès lors, tout déboule au royaume. En 1533, on veut placer Rome devant le fait accompli en procédant au divorce du Roi. La réaction du pontife fut sans issue : c'est l'excommunication pure et simple du suzerain.

À l'écoute des critiques humanistes quant à l'inutilité et aux scandales inhérents à la vie monastique, Henri VIII supprime d'abord les petits monastères, en 1536, puis les autres, en 1539. Ce faisant, il confisque les biens du clergé et achète la quiétude en les redistribuant auprès de nouveaux bénéficiaires. La traduction anglaise de la bible en langue vernaculaire s'ajoute très vite aux réformes proposées par le Roi et son entourage, rendant ainsi le culte plus accessible et individualisé.

Sans être du protestantisme à proprement parler, une influence qui surviendra beaucoup plus tard dans l'anglicanisme²⁰, les réformes amenées par le Roi sont de nature à choquer une bonne partie de son royaume. Tant et si bien qu'en 1537 survient le «pèlerinage de Grâce», une vaste protestation de plus de 20 000 personnes. Cette manifestation, vite matée, parvient toutefois à convaincre le Roi de conserver intact les pratiques associées au culte chrétien.

De ce culte, l'Anglicanisme conserve l'essentiel et répugne à se considérer comme une confession particulière. Pour les anglicans, il y a seulement la théologie chrétienne. Toutefois, il y a une façon anglicane de la traiter.

3.2- Développement et pratiques du culte anglican

Henri VIII a donc épousé Anne Boleyn et en a obtenu une future reine, Elisabeth. Trois ans seulement après son remariage, il décida de répudier sa nouvelle femme. En 1536, Ann fait une fausse couche d'un mâle, ce qui choque le Roi au plus haut point. Concurrément, les relations de ce dernier avec sa maîtresse Jeanne Seymour sont désormais notoires au royaume... Il ne fait plus aucun doute que Ann Boleyn, qui durant son court règne a pris une part active aux affaires du royaume, ne sera bientôt plus qu'un souvenir.

Pour se débarrasser de sa seconde femme, Henri VIII lui porte des accusations outrancières d'adultère, d'inceste (avec son frère) et de haute trahison. En mai 1536, alors que le royaume est encore secoué de tourments, on lui coupe la tête.

²⁰ Avec l'influence des protestants continentaux, la réforme survient en Angleterre et influence l'anglicanisme. Toutefois, ce culte restera toujours la *Via media* entre le christianisme et le protestantisme.

Par un mystérieux hasard, la jeune femme fut inhumée dans une chapelle nommée St.Peter ad Vincula. Son corps, installé dans une tombe anonyme, fut enterré tout près de celui de Thomas More. Toute sa vie, Henri VIII aura de nombreuses maîtresses et 6 femmes en tout, dont deux furent exécutées.

Douze jours après lui avoir donné un fils tant attendu, la nouvelle femme de Henri VIII, Jeanne Seymour, mourut. Le poupon allait devenir le Roi Edouard VI à la mort de son père, en 1547. Il est alors âgé de neuf ans. Son règne précoce se termine en 1553, avec une mort non moins précoce imputable à une faible constitution. C'est sa belle-sœur, Marie, fille de Catherine d'Aragon et héritière légitime du trône et qui avait été exclue par le jeune Edouard, qui le remplaça en 1553.

La reine Marie Tudor épouse Philippe II d'Espagne pour former un gouvernement hyper catholique. Elle rétablit donc le Catholicisme sans ambages et livre une guerre ouverte au Protestantisme, guerre qui lui vaudra le nom de «Marie la Sanglante». Thomas Cranmer est du nombre des centaines de protestants qui périssent au bûcher.

Nous l'avons vu, c'est sous le règne d'Elisabeth 1ere que se consolide le culte anglican. Lorsqu'elle accède au trône, après la mort de Marie la Sanglante en 1558, le Royaume est sans dessus dessous. Les entreprises guerrières et coûteuses de Marie Tudor ont porté un coup dur à l'Angleterre et la venue de cette reine humaniste, une Anglicane conciliante fruit de l'union controversée entre Henri VIII et Ann Boleyn, est bien accueillie. Enfin, l'Anglicanisme va s'installer en Angleterre et, cette fois, ce sera pour de bon.

À partir du moment où Henri VIII a fait traduire la bible en anglais, on a pu observer ce désir de rendre le culte plus accessible, tout en diminuant l'influence des décrets en provenance de Rome. Ainsi, dans le culte anglican, la bible prend une place préminente. Les prêtres anglicans (aussi nommés pasteurs), doivent donc prêter serment de ne pas interpréter la bible de façon trop personnelle. En bref, ils doivent se demander à chaque instant : «est-ce que c'est écrit dans la bible?» Dans la pratique, on accorde beaucoup d'importance aux deux sacrements évangéliques établis par Jésus lui-même, soit le baptême et l'eucharistie. L'Anglicanisme est donc, en quelque sorte, un christianisme «épuré», indépendant de Rome et placé sous la loi du roi.

L'Église s'allie à l'État en Angleterre de façon plus officielle sous Elisabeth 1ere. Toutefois, ce lien procède à de nombreuses évolutions au fil du temps. Une constante de ce lien réside peut-être dans le fait que l'Église anglicane possède certains droits au sein de l'État, mais aussi certaines responsabilités. Ainsi, les évêques siègent à la chambre des Lords et les assemblées de l'Église font partie des organismes législatifs du pays. Toutes les nominations sont contrôlées puis ratifiées par la Couronne, qui a systématiquement le dernier mot dans les affaires du clergé. Quant au *Prayer Book* et aux articles de foi, ils ne peuvent être modifiés sans l'assentiment du Parlement. À l'heure actuelle, il existe certaines pressions au sein de l'Église anglicane pour obtenir un certain «dis establishment».

Le mode épiscopal confère par ailleurs un rôle de tout premier ordre aux évêques, qui gouvernent leurs diocèses sans être soumis à aucune autre autorité, si ce n'est celle du Roi et de l'État, bien entendu. C'est en foi de ce mode de fonctionnement que le Pape est considéré comme un simple évêque et que son pouvoir d'ingérence peut être contesté. Outre le souverain d'Angleterre et le

primat du royaume, l'archevêque de Canterbury (anciennement Cranmer) a, depuis le tout début, un rôle décisif au sein de l'Église.

Une autre constante dans l'histoire de l'Église anglicane est cette «tendance séculière», qui place toujours l'Église dans un état d'ouverture par rapport à son époque. Contrairement à l'Église catholique romaine, l'Église anglicane, plus souple, s'adapte aisément à la culture contemporaine. L'Anglicanisme fut ainsi National au moment de la Réforme, autocrate avec les Stuarts, libéral sous l'hégémonie des Whigs puis évolutionniste à la fin du XIXe siècle.

On retrouve trois grandes tendances au sein de l'Église anglicane qui se déclinent comme suit :

1. *High Church* ou anglo-catholicisme. Cette tendance connaît un important renouveau au XIXe siècle et contient le mouvement *evangelical*, nourri dans le puritanisme.
2. *Low Church* ou le réveil évangélique. S'y rattache la branche méthodiste, bien que l'Église anglicane n'ait pas réussi à la conserver en son sein. L'Église méthodiste est officiellement fondée en 1778.
3. *Broad Church* ou Église libérale. Cette branche de l'Église anglicane est assoiffée de vérité scientifique et d'humanisme. Toutefois, l'Église libérale est davantage une mentalité, une attitude, qu'un système à proprement parler. Elle représente, tout au plus, l'approche de nombreux anglicans quant aux affaires du monde.

Il existe donc plusieurs débats au sein même de cette église. Sur le plan formel, toutefois, l'Anglicanisme comprend certaines évolutions marquées sur des sujets qui font encore couler beaucoup d'encre dans les milieux catholiques romains. L'ordination des femmes, obtenue en Angleterre en 1992, ainsi que le mariage des prêtres font partie du lot. Il faut admettre que l'ordination féminine avait déjà commencé plusieurs décennies avant dans les Églises anglicanes aux Etats-Unis, au Canada et en Nouvelle-Zélande.

Au sein du christianisme contemporain, l'Anglicanisme représente donc une tendance à la conciliation et l'ouverture à l'égard du monde moderne. Répandue dans le monde entier, et particulièrement dans les anciennes colonies britanniques, l'Anglicanisme est aujourd'hui devenu l'une des expressions majeures du christianisme et joue un rôle croissant dans le mouvement œcuménique..

4- L'ÉGLISE, ARCHITECTURE ET SYMBOLISME²¹

Lieu : Intérieur de l'église

Durée : 15-20 minutes

4.1- Architecture

Le 27 avril 1900, la paroisse de St-Peter décide de construire une nouvelle église pour mieux répondre aux besoins de la communauté anglicane croissante. Le même jour, la ville de Hull brûle en entier, faisant \$20,000,000,00 de dommages sur près de 13km² complètement rasés,

²¹ Il est à noter que le nouvel occupant de l'église entend publier un livre sur les symboles contenus dans le bâtiment. Un ouvrage à accueillir avec précaution, mais qui risque néanmoins d'apporter des éléments intéressants.

laissant 15 000 personnes sans abri. L'incendie s'est même rendu jusqu'à Ottawa et on dû faire appel aux pompiers de Montréal pour le contrôler! À la même époque, le Canada participe à la Guerre des Boers en Afrique du Sud en support à l'Empire britannique. Dans le *Sherbrooke Record* du même jour, on peut lire que «la Grande Bretagne doit aider le Canada, qui dilapide son sang et son trésor en Afrique du Sud, en contribuant aux fonds pour les victimes de l'incendie d'Ottawa»²². Comme on peut le constater, la colonie anglaise est alors très attachée à la Mère patrie.

C'est au matin du 18 mars 1902 qu'a lieu la consécration de l'église; vaste événement qui rassemble tous les notables de l'élite anglicane. Pour la première fois, les paroissiens peuvent admirer l'incroyable sonorité du bâtiment qui accueille une importante chorale afin de souligner la consécration et, du même souffle, la venue de l'archidiacre Roe, de Québec. Le bâtiment, construit au coût de \$33,000.00 par les architectes montréalais Cox and Amos, est très bien accueilli. On le définit comme «simple tout en étant beau dans ses harmonieuses proportions». On note aussi qu'il est «absolument fidèle à la période, soit le XIIIe siècle et les débuts du style anglais»²³. Le style néo-gothique de cette église est remarquable par ses fenêtres en ogives, son toit haut à pignon aigu et ses arc-boutés. Le toit a aussi la forme d'une barque renversée afin de symboliser soit l'Arche de Noé ou bien la barque de Saint-Pierre²⁴. Ce style est typique du culte anglican, qui le considère comme le seul à représenter la véritable architecture chrétienne.²⁵

Pour ce qui est de l'intérieur de l'église, on note que le style anglican est tout à fait original. L'organisation intérieure est structurée selon une hiérarchie qui rappelle les premières basiliques chrétiennes : fonds baptismaux près de l'entrée, la nef (à structure ouverte) et ses bancs, la balustrade ou le jubé séparant la nef du sanctuaire où seules les personnes consacrées sont admises... Bien que très proche de la religion catholique, l'anglicanisme a voulu se détacher du faste romain en adoptant une sobriété dans le style. La décoration est généralement sobre (en bois) et l'élément le plus élaboré reste l'autel²⁶.

L'Église d'Angleterre s'est rapidement répandu dans les Cantons de l'Est et ce que nous pouvons remarquer, c'est la forte ressemblance des églises anglicanes de la région. La raison est fort simple. C'est parce que leur adaptation au style néo-gothique a pour origine le mouvement Ecclesiologiste.²⁷ Ainsi, l'architecture anglicane s'est-elle répandue via une publication qui a inspiré les différentes communautés dans les Cantons de l'Est.

²² *Sherbrooke Record*, 27 avril 1900, page 1.

²³ *Sherbrooke Record*, 18 mars 1902, page 1.

²⁴ Guide touristique du Vieux Sherbrooke, 2001, p.54

²⁵ Pour la description physique du bâtiment, voir le document de la SHS sur l'architecture de l'église St.Peter en Annexe.

²⁶ *L'architecture des églises protestantes des Cantons de l'Est et des Bois-Francs au XIXième siècle*, Université Laval, 1981, pp.14-19.

²⁷ Publié par la Cambridge Camden Society. Cette revue est, selon Hélène Bergevin, pratiquement introuvable aujourd'hui.

4.2- Symbolique

Les quatre évangélistes

La religion chrétienne recèle un tas de symboles. Souvent, nous remarquerons que le chiffre « 4 » a une symbolique relativement importante dans l'église. Il incarne la perfection : la Trinité ne faisant qu'un (3 + 1 = 4), les 4 évangélistes. Un symbole intéressant de l'Église-Cathédrale Saint Jean l'Évangéliste réside dans les sculptures des quatre évangélistes situées sur les chapiteaux des quatre colonnes aux extrémités de la Nef. On peut voir Saint Matthieu, représenté par un homme ailé; Saint Marc, représenté par un lion ailé; Saint Luc, qui apparaît en taureau ailé et, finalement, Saint Jean, qui est représenté par un aigle.

D'après un site pédagogique disponible sur la Toile, on peut lire que:

«l'homme a été attribué à Matthieu parce qu'il commence son évangile par une généalogie humaine de Jésus (Mt 1,1-17), le lion à Marc parce que, dès les premières lignes de son récit, il évoque "la voix qui crie dans le désert" qui ne peut être que Saint-Jean Le Baptiste dont on compare le rugissement à celui du lion (Mc 1,3), le taureau, animal sacrificiel par excellence, à Luc à cause du récit du sacrifice offert au temple de Jérusalem par Zacharie placé au début de cet évangile (Lc 1,5), l'aigle à Jean parce que cet évangéliste débute par les mystères célestes et atteint les sommets de la doctrine comme l'aigle atteint les sommets des montagnes (reprise du courrier de Gilles Grivel sur H-Français)»²⁸.

Aussi, les « Quatre-vivants » résument pour certains la « Mission du Christ » : Le Verbe s'est incarné (l'Homme), il a été tenté au désert (le lion), il a été immolé (le taureau) et il est monté au ciel (l'aigle).

Cette description est intéressante, mais les interprétations font légion sur la Toile. On traite aussi des quatre symboles comme représentant les quatre saisons ou les quatre points cardinaux ; pour d'autres, les symboles proviennent même de ceux du zodiaque ! Par ailleurs, toujours sur le site cité plus haut, on peut lire :

«Le symbole des quatre évangélistes ne s'est pas imposé d'emblée aux Chrétiens tel que nous le connaissons aujourd'hui, ils ont au départ rapproché les quatre évangélistes des quatre grands prophètes (Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel), des quatre pères de l'Église (St Augustin, St Ambroise, St Jérôme, St Grégoire le Grand), des quatre fleuves du paradis. Les quatre évangélistes ont été aussi rapprochés des quatre chérubins entourant le trône de Dieu. Ils ne furent identifiés avec le tétramorphe qu'à partir du V^{ème} siècle (voir l'explication de St Jérôme), visiblement sous l'influence de théories astrologiques. D'autre part, le fait d'avoir choisi les symboles de la majesté, de la force, du savoir et de la souplesse remonte à des traditions très anciennes, tout comme les quatre vertus cardinales (la sagesse, le courage, la prudence et la justice)»²⁹.

²⁸ Jean-François Bradu, Professeur en histoire-géographie - Orléans. *Outils Pédagogiques*. Site consulté le 14/08/08.

Adresse : <http://jfbradu.free.fr/>

²⁹ *Ibid.*

En plus de ces quatre colonnes avec chapiteaux, l'Église-Cathédrale Saint Jean l'Évangéliste comprend aussi dix arches qui séparent la nef des bas-côtés, représentant les dix commandements, soutenant douze piliers centraux représentant les douze apôtres sur lesquels le Christ s'appuya.

4.3 Le symbolisme (en détail³⁰)

Ceci étant précisé, voici la symbolique des principaux éléments architecturaux que l'on retrouve en visitant l'église :

Façade de l'église : de chaque côté de la petite croix sculptée au-dessus du portail se trouve deux visages (deux têtes). Il s'agirait de Jean et Marie. Les deux visages te regardent; ils ont suivi le Christ jusqu'au pied de la croix et te demandent si tu acceptes de t'engager sur le même chemin.

L'anneau de la poignée de porte : il symbolise l'attachement fidèle et libre. Les premiers chrétiens l'utilisaient, et encore aujourd'hui les époux, pour exprimer leur alliance.

La porte de chêne : on y retrouve la scène où Saint Pierre s'enfonce dans la mer de Galilée et tend les mains vers le Christ. Cela évoque la nécessité de se tourner vers le Christ intérieur pour ne pas sombrer dans les abîmes du monde.

La colonne de l'Aigle et le vitrail des petits enfants : Dans l'église, il y a quatre gardiens ou veilleurs qui l'habitent. Ce sont les 4 Vivants auxquels nous avons déjà fait allusion. Ils gardent le lieu de passage entre l'ici-bas et l'au-delà. Sur la première colonne que l'on rencontre, il y a un aigle (Saint Jean) sculpté les ailes déployées. C'est le premier gardien de l'église. Il évoque une capacité à se libérer de l'attraction terrestre et une force d'ascension. Selon d'anciens naturalistes, l'aigle serait le seul animal à pouvoir regarder le soleil, symbole de divinité.

Puis il y a le vitrail Jésus et de petits enfants. Ceux-ci sont réceptifs à la Parole de Jésus nous invitant à nous faire également « petit enfant » pour recevoir la Parole du Christ.

La nef nord : Pourquoi au Nord en premier? Le Nord ou l'hiver représente l'intériorisation, la libération du monde extérieur.

Le baptistère : Les fonts baptismaux étaient creusés dans la pierre de forme octogonale. La tradition veut que le nombre 8 soit celui de la renaissance, de la vie nouvelle, résurrection anticipée par le baptême.

La colonne à côté de la chapelle : C'est la colonne de l'Homme ailé que l'on identifie à Saint Mathieu. C'est le deuxième gardien du lieu. Ce qui le caractérise, c'est son aptitude à être libre à l'image de Dieu qui est puissance de liberté et de libération. Notion du libre-arbitre. C'est pourquoi le deuxième Vivant (l'Homme ailé) se trouve juste à côté de la chaire où le prédicateur, en nous révélant le sens des Écritures, nous invite à faire le choix de vivre selon les exigences évangéliques. Ce n'est pas étonnant que l'H soit associé à Saint Matthieu qui est l'auteur de l'évangile le plus soucieux d'éthique.

³⁰ Les descriptions inédites que l'on retrouve dans cette section proviennent de l'ouvrage *Parcours initiatique* de l'auteur Louis R. Bélanger paru aux Éditions de l'Aigle.

La colonne du Lion (3^e gardien identifié à Saint Marc) et le vitrail du bon samaritain : Le lion est un animal associé à la royauté. Dans la tradition biblique, il est le symbole de la tribu de Juda dont sont issus les rois d'Israël de la lignée davidique. Dans le christianisme, Jésus est le lion de la tribu de Juda, car il est le roi des rois.

- Crinière du lion : rayonnement solaire.
- Rugissement : associé à la parole divine et à sa formidable force d'ébranlement. Or, Pierre est toujours celui qui parle et agit au nom des douze apôtres. Pierre fait rayonner sa foi et son amour comme la crinière du lion.
- SJB? Rugissements?

La nef sud : Si la nef latérale nord est associée au baptême, la nef latérale sud doit l'être à la confirmation qui perfectionne la grâce du baptême en favorisant son développement.

Le rayonnement de la lumière : Révision des sept vertus. Les lampions : rayonnement de la lumière du Christ. La lumière doit briller devant les hommes afin qu'ils voient les bonnes oeuvres et glorifient Notre Père qui est dans les Cieux.

La colonne du taureau ailé (4^e gardien identifié à Saint Luc) : Le taureau est un animal associé à la fécondité. En Égypte pharaonique, un hiéroglyphe à son effigie (fécondateur). Chez les Grecs anciens, un taureau consacré à Dionysos, maître de la puissance génésique. C'est sans doute pour cette raison qu'il a toujours été considéré comme l'animal sacrificiel par excellence. Ce fut le sang le plus noble à couler devant l'autel de Dieu, la plus noble victime fut toujours le Taureau.

Symbole : le sang transporte l'oxygène et les nutriments.

Le fait de verser son sang évoque une aptitude à ne plus conserver pour soi ses ressources, mais à les offrir dans un acte de don. Il s'agit d'accepter de faire le sacrifice de soi comme le Christ nous l'a enseigné en marchant au Golgotha. Il n'y a pas plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. C'est pourquoi le taureau se situe au terme de la nef sud, juste à côté de la sortie de l'église.

Le taureau est associé à Saint Luc qui était, s'il faut en croire la tradition, un médecin au service de ses patients (notion de sacrifice).

La nef sud : les grands hommes qui ont joué un rôle important dans l'histoire de Sherbrooke. Ils ont construit notre ville selon les principes de la foi chrétienne. Il faut les honorer car c'est sur le passé que se bâtit l'avenir.

Est-ce que la contemplation est mieux que l'action? Non! Dieu veut que nous agissions avec Lui.

Parcours de la nef centrale : Le plafond de la nef est en forme de bateau inversé. D'ailleurs, le mot nef désigne un bateau. Le navire qui te mène vers l'autre rive. Que l'Église soit tournée vers l'orient, vers le soleil levant. L'Est = printemps = réveil de la nature. Orient vient du latin « orior » qui signifie « je me lève » ou « je nais ».

Si le Nord = minuit, le Sud = midi, l'Est = matin, qui offre de nouvelles perspectives et d'autres possibilités. L'aube est l'un des symboles de ce processus de renaissance.

Le plafond de la nef est soutenu par des croix inversées. Selon la tradition, Saint Pierre fut crucifié la tête en bas par humilité à l'égard de son Maître, l'apôtre croyant ne pas mériter la même mort que Jésus.

Les douze colonnes supportant la nef : Elles évoquent les douze apôtres qui soutiennent l'Église. Les juifs utilisaient cette métaphore en considérant Abraham comme une « colonne du monde ». Devenir une colonne dans le temple de Dieu, c'est se tenir debout devant l'Éternel.

Le chœur de l'église : On remarque que le chœur est double. Le 1^{er} chœur est celui où on retrouve le Chapitre (c'est un collège de clercs appelés chanoines attachés à une cathédrale ou un Ordre religieux). Puis il y a le 2^e chœur réservé au clergé officiant.

Il s'agit d'une *église primatiale*, ce qui signifie que c'est l'église du « primat » de la Fraternité Sacerdotale Saint Jean l'Évangéliste. Comme l'église fut d'abord anglicane et que c'est une particularité à la mode chez ceux-ci, on ne doit pas s'étonner de retrouver un chœur double. Sur la droite, vous voyez la cathèdre, le siège de l'évêque, d'où vient le mot « cathédrale ».

L'entrée du chœur est délimitée par une clôture de fer forgée et de chaque côté de l'entrée se trouve deux colonnes : la colonne de l'Homme et celle du lion. Ils sont ses gardiens.

La colonne de l'Homme ailé nous enseigne à choisir, nous invitant à conformer librement notre action aux exigences évangéliques.

Le lion ailé nous invite à rayonner avec force notre foi en l'amour. Dieu s'est fait homme pour que l'Homme soit fait Dieu.

Pourquoi saint Paul et saint Pierre ?

Tout près du Chœur, les visiteurs peuvent admirer deux sculptures représentant Saint Pierre et Saint Paul. Le premier tient dans ses mains un livre et les clés du paradis. Ce sont les mêmes clés que l'on retrouve sur le drapeau du Vatican. Et Saint Paul tient une épée (probablement celle qui lui a tranché la tête) et un livre. Les deux apôtres sont morts en 67, quand Saint Pierre fut crucifié dans le cirque de Néron³¹ alors que Saint Paul, un citoyen de Rome, était jeté à l'extérieur de l'Empire, où on lui coupa la tête à coup d'épée. C'est Constantin le Grand qui replaça les restes de Saint Pierre dans la basilique de Rome, et ceux de Saint Paul dans l'église San Paolo fuori le Mura.

«C'est plus qu'une coïncidence, alors, que la statue de ces deux saints se retrouve des deux côtés de l'autel de notre église», relate l'ouvrage commémoratif du 125^e anniversaire de la paroisse de St.Peter, paru en 1947³². En effet, ces sculptures représentent également l'ancienne paroisse de St-Paul, et celle existant par la suite, celle de St-Pierre. Quant à Saint Jean, il se trouve sur le

³¹ Dans un site partiellement occupé par Saint Pierre de Rome aujourd'hui.

³² Paroisse de St.Peter. *A History of Saint Peter's Parish, 1822-1947*, Sherbrooke, Lennoxville Press, 1947, 79 pages.

vitrail devant la cathédre et il est donc juste devant les yeux de l'évêque de la Fraternité Saint Jean lorsqu'il s'assoit sur son trône.

Les couleurs militaires

L'Église-Cathédrale Saint Jean l'Évangéliste est encore aujourd'hui reconnue comme étant la maison spirituelle du 53^e régiment de Sherbrooke, mieux connu sous le nom de *Sherbrooke Hussars*. Ce régiment est le plus ancien à Sherbrooke à toujours être en activité. Il fut ensuite nommé le *Sherbrooke Regiment* en 1920 pour ensuite prendre le nom du 12^e Régiment armé de Sherbrooke au lendemain de la Seconde guerre mondiale. Aussi peut-on lire à son sujet, dans l'ouvrage commémoratif mentionné plus haut :

«Ce vieux régiment, sous les différents noms qu'il a porté au cours des quatre-vingts dernières années, a envoyé quatre fois ses membres aux révoltes *Fenian*, à la rébellion du Nord Ouest, à la guerre d'Afrique du Sud et lors des deux Grandes guerres. Il a une histoire inégalée dans les autres régiments canadiens.»³³

Le régiment aurait subi des pertes importantes lors de la troisième bataille d'Ypres durant la Première guerre mondiale. Cette bataille fut, à l'image de la plupart des batailles du front Ouest, caractérisée par des pertes inutiles. Bien qu'elle permit de soulager les Français de 8 km dans un point stratégique, la bataille fit environ 585,000 morts, dont plusieurs dizaines de milliers carrément disparus sous le pilonnage d'artillerie lourde. Cette guerre était l'une des toutes premières guerres dites industrielles et l'on utilisait l'armement comme on usait des hommes; le camp qui envoyait la plus grosse quantité des deux était le plus susceptible de gagner. En réalité, ce fut une boucherie sans nom. Lors de cette bataille, périt le commandant G.H. Baker, du 53^e régiment, qui était également membre du Parlement pour le comté de Brome. Après avoir été reconstitué, l'unité fut renvoyée dans plusieurs autres missions, desquelles ils ramenèrent fièrement les couleurs de dix batailles d'honneur.

Le drapeau représentant le régiment, placé haut dans le Chœur de l'église, fut fabriqué à la main par les femmes de la paroisse, puis envoyé en France pour remonter le moral des troupes sherbrookoises. Il fut ensuite installé dans l'église en 1919 lors d'une cérémonie, peu après que l'unité eut été démantelée. Le service fut donné en compagnie de deux des commandants de la mission outre-mer, le lieutenant-colonel W. Rhoades ainsi que le brigadier général D.C. Draper. Le service, qui fut donné par Canon Brigg, attira une foule de plus de 1200 personnes.

Également présentes en haut du Chœur, on peut constater les couleurs du 117th (Eastern Townships) Battalion. «Après avoir rejoint l'Angleterre en 1916, le régiment fut - comme plusieurs - démantelé, et ses soldats envoyés en renforts dans d'autres unités où ils ne servaient plus en compagnie de leur régiment, mais avec tout autant de gloire.» Le 19 octobre 1919, un samedi après-midi, le 117^e bataillon a formé les rangs une fois de plus pour marcher vers l'église St.Peter. Encore une fois, Canon Brigg fit une homélie devant une foule immense.

³³ Paroisse de St.Peter, page 44.

4- L'ÉGLISE-CATHÉDRALE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE

Lieu : Intérieur de l'église, vers la sortie

Durée : 2 minutes

Comme l'histoire se forge essentiellement sur le présent, il est important de terminer cette visite en soulignant qu'après avoir été un lieu de culte anglican pendant 105 ans, cette église est depuis presque trois ans, nous l'avons dit, l'Église-Cathédrale d'une communauté catholique indépendante fondée au Brésil en 1945. Elle a été créée par un évêque catholique romain dissident qui voulait défendre davantage les pauvres, inaugurant en quelque sorte ce qui allait devenir la théologie de la libération. C'est le plus important schisme moderne de l'Église catholique. En effet, cette Église compte actuellement une trentaine de diocèses et près d'un demi million de fidèles.

L'évêque de cette cathédrale, Mgr Charles-Rafael Payeur, a été consacré le 15 juillet 1990, par le Patriarche de l'Église du Brésil, Dom Luis Fernando Castillo Mendes, assisté de deux évêques co-consécrateurs venus spécialement du Brésil pour la cérémonie, après l'avoir dûment élu à la charge d'Évêque-Primat du Canada, lors d'une Assemblée des évêques du Brésil.

L'Église Catholique Apostolique du Brésil ressemble en plusieurs points à l'Église anglicane dont nous venons de parler, étant également issue d'une réforme du catholicisme. Parmi ses particularités, mentionnons que ses prêtres peuvent se marier et que l'usage de la contraception est permise, considérant que l'élément premier, dans un couple, est l'amour. Les divorcés et les personnes de même sexe peuvent également recevoir une bénédiction d'union. Ajoutons que cette Église, étant séparée de Rome lors du Concile Vatican II, continue aujourd'hui de célébrer le rite catholique traditionnel, avec les chants grégoriens notamment.

Enfin, c'est une Église catholique ouverte à tous les chrétiens. Aussi, la communion est offerte à tous, sans aucune restriction.

BIBLIOGRAPHIE

Encyclopédies

ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS. *Encyclopedia Universalis* [En ligne]. Adresse : www.universalis-edu.com. Site consulté en août 2008.

WIKIMEDIA. *Wikipedia, l'encyclopédie libre* [En ligne]. Adresse : www.wikipedia.org. Site consulté en août 2008.

Articles

EPPS, Bernard. «175^e anniversary», *The Outlet*, August 1998, page 11.

KESTEMAN, Jean-Pierre. «Galt, sir Alexander Tilloch», *Dictionnaire Biographique du*

Canada, [En ligne]. Adresse : www.biographi.ca/fr. Site consulté en août 2008.

LITTLE J.I. «Watching the Frontier Disappear : English-Speaking Reaction to French-Canadian Colonization in the Eastern Townships, 1844-1890», *Journal of Canadian Studies*, vol.15, no 4, hiver 1980-81, pages 93 à 111.

LITTLE, J.I. «Imperialism and Colonialism in Lower Canada : The Role of William Bowman Felton», *Canadian Historical Review*, vol. 46, no 4, 1985, pages 510 à 540.

LABRECQUE, Marie-Paule. «Les églises dans les Cantons de l'Est, 1800-1860», Étude présentée au 41^e congrès annuel de la Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique, Sherbrooke, 21 septembre, 1974. Publié dans le volume 41 des *Sessions d'études* de la société.

LITTLE, J.I. «Felton, William Bowman», *Dictionnaire Biographique du Canada*, [En ligne]. Adresse : www.biographi.ca/fr. Site consulté en août 2008.

NOËL, Françoise. «Competing for Souls : Missionary Activity and Settlement in the Eastern Townships, 1784-1851», *Histoire des Caontons de l'Est*, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, 1988, 286 pages.

RUDIN, Ronald. «Heneker, Richard William», *Dictionnaire Biographique du Canada*, [En ligne]. Adresse : www.biographi.ca/fr. Site consulté en août 2008.

RUDIN, Ronald. «Paton, Andrew», *Dictionnaire Biographique du Canada*, [En ligne]. Adresse : www.biographi.ca/fr. Site consulté en août 2008.

RUDIN, Ronald. «Mountain, George Jehoshaphat», *Dictionnaire Biographique du Canada*, [En ligne]. Adresse : www.biographi.ca/fr. Site consulté en août 2008.

STACEY, C.P. «La frontière sans défense : le mythe et la réalité», *La société historique du Canada*, Ottawa, no 1, 1973, 20 pages.

WAITE, P.B. «Pope, John Henry», *Dictionnaire Biographique du Canada*, [En ligne]. Adresse : www.biographi.ca/fr. Site consulté en août 2008.

Monographies

CONSORTIUM AMÉNATECH-URBANITECH. «Étude d'ensemble des églises protestantes de la MRC de Sherbrooke et de Coaticook», Pages 4 à 11 et 17 à 27.

EPPS, Bernard. «More Tales of the Townships», Sun Books, Lennoxville, 1985, 112 pages.

EPPS, Bernard. «The Eastern Townships Adventure»...

KESTEMAN, Jean-Pierre. «Histoire de Sherbrooke- Tome 1 : De l'âge de l'eau à l'ère de la vapeur (1802-1866)», GGC éditions, Coll. Patrimoine, Sherbrooke, 2000, 352 pages.

KESTEMAN, Jean-Pierre. «Histoire de Sherbrooke- Tome 2 : De l'âge de la vapeur à l'ère de l'électricité (1867-1869)», GGC éditions, Coll. Patrimoine, Sherbrooke, 2001, 280 pages.

KESTEMAN, Jean-Pierre. «Histoire de Sherbrooke- Tome 3 : La ville de l'électricité et du Tramway (1897-1929)», GGC éditions, Coll. Patrimoine, Sherbrooke, 2002, 292 pages.

PAROISSE DE SHERBROOKE. «A History of Saint Peter's Parish», Sherbrooke, 1947, 79 pages.

BÉLANGER, Louis R. «Parcours initiatique», Éditions de l'Aigle, Sherbrooke, 2008, 101 pages.